

tons-les, comme elles sont écrites, dans le Christ Jésus, auquel appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE XI.

Sur ces paroles : « Cependant l'enfant croissait, et se fortifiait en esprit : » jusqu'à l'endroit où il est dit : Ce premier dénombrement se fit par Cyrinus gouverneur de Syrie. » *Cap. I et II.*

Croître dans les saintes Écritures se dit en deux sens différents : dans un sens matériel, quand la volonté de l'homme n'y est pour rien; dans un sens spirituel, quand la croissance est le résultat des efforts et du travail de l'homme. C'est dans ce second sens, c'est-à-dire, dans le sens spirituel, que l'Évangéliste parle présentement : « Cependant l'enfant croissait et se fortifiait en esprit. » Voici ce qu'il veut dire : l'enfant croissait en esprit, il ne restait pas au même point où il avait commencé; mais l'esprit croissait sans cesse en lui, et par suite de cet accroissement de l'esprit qui se produisait d'heure en heure et de minute en minute, son âme grandissait également; et non seulement son âme, mais son intelligence, et ses facultés se développaient au fur et à mesure de la croissance de son esprit. J'ignore comment ceux qui prennent dans le sens matériel et à la lettre cette prescription de Dieu : « Croissez et multipliez » *Genes. I,* peuvent

pollicetur. Quæ omnia ut scripta sunt mirabiliter plusquam sentire possumus, accipiamus in Christo Jesu, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA XI.

De eo quod scriptum est : « Puer autem crescebat, et confortabatur spiritu, usque ad eum locum ubi ait : Hæc est descriptio prima quæ facta est sub præside Syriæ Cyrino. » *Cap. I et II.*

Bifarie in Scripturis sanctis crescere quid dicitur : unum corporaliter, ubi voluntas humana nihil prodest, alterum spiritualiter, ubi causa crescendi in studio consistit humano. De hoc ergo quod secundum posuimus, id est, spiritali, nunc Evangelista narrat : « Puer autem crescebat, et confortabatur spiritu. » Quod dicit, tale est : crescebat spiritu, nec in eadem permanebat mensura qua coeperat; sed semper crescebat in eo spiritus, et per singulas horas atque momenta spiritu succrescente, anima quoque sua incrementa capiebat, et non solum anima, sed etiam sensus et mens augmenta spiritus

l'expliquer. Car en admettant que le mot « multipliez » ait rapport à la quantité, et qu'il y a multiplication, quand le nombre devient plus considérable qu'il ne l'était auparavant; ce qui suit : « Croissez » n'est pas dans notre pouvoir. Quel est l'homme qui ne désire pas ajouter à sa taille, *Matth. VI* pour devenir plus grand? Or si l'on commande pour que la chose qui est l'objet du commandement soit exécutée, il serait insensé de commander ce que celui auquel l'ordre s'adresse, est dans l'impossibilité de faire. Lors donc qu'on nous commande de croître, on nous commande certainement une chose que nous ne pouvons faire. Voulez-vous savoir comment il faut entendre cette expression : « Croissez? » examinez ce que fit Isaac dont il est dit : « Isaac croissait et devenait plus grand, jusqu'à ce qu'il fut tout à fait grand, ou parvenu à une grandeur excessive » *Genes. XXI.* Sa volonté se portant sans cesse vers le mieux, faisait continuellement des progrès, son esprit se faisait un idéal toujours plus parfait sur lequel il fixait ses regards, il exerçait sa mémoire à enrichir le trésor de ses connaissances, à les graver plus profondément. Et de la sorte, en cultivant toutes les vertus dans le champ de son âme, il accomplissait ce commandement : « croissez. » Voilà comment Jean croissait lui aussi, quoique encore petit enfant, et multipliait. Mais il est très difficile surtout pour un petit enfant de croître en

sequebatur. Illud quod præcepit Deus : « Crescite et multiplicamini » *Genes. I,* qui simpliciter et juxta litteram accipiant, quomodo exponere potuerint nescio. Esto enim « multiplicamini » referatur ad numerum, et dum plures fiunt quam prius fuerant, multiplicatio habet locum; hoc vero quod sequitur, « Crescite, » non est in nostra potestate. Quis enim hominum non velit ad staturam suam adjicere *Matth. VI,* ut longior fiat? Si ergo propterea quid præcipitur ut fiat, stultum est quippe præcipere, quod is cui præcipias, facere non possit : et præcipitur nobis ut crescamus, utique id præcipitur quod facere non possumus. Vis scire quomodo intelligatur, « Crescite? » ausculta quid Isaac fecerit, de quo dicitur : « Isaac proficiebat, et major fiebat, donec factus est magnus, vel vehementer nimis » *Genes. XXI.* Semper enim voluntas illius ad meliora se tendens, habebat profectus suos, et mens divinius aliquid contemplabatur, et exercebat se memoria, ut plura in thesauro suo conderet, ut firmiter retineret. Atque in hunc mundum evenit, ut qui omnes virtutes suas in animæ agro excoluerit, impleret mandatum præcipiens,

esprit, à plus forte raison s'il vit au milieu des habitants des montagnes. « Cependant l'enfant croissait, et se fortifiait en esprit. » Autre chose est « croissait, » autre chose « se fortifiait. » La nature humaine est faible, et pour devenir plus forte, a besoin du secours divin. Nous lisons : « La chair est faible » *Matth. XXVI,* Par quel moyen sera-t-elle fortifiée? sûrement par l'esprit. Car l'esprit est prompt, mais la chair est faible. Celui qui veut devenir plus fort, ne doit pas se fortifier autrement qu'en esprit. Beaucoup se fortifient dans la chair, se font robustes de corps; c'est en esprit que l'athlète de Dieu doit se rendre robuste; et lorsqu'il se sera ainsi fortifié, il foulera aux pieds la sagesse de la chair, et devenu tout spirituel, il soumettra le corps au joug de l'esprit. Gardons-nous donc de croire que ce récit regarde simplement Jean et qu'il n'y ait rien qui ait rapport à nous dans ces paroles : « il croissait et se fortifiait en esprit; » elles sont au contraire proposées à notre imitation, afin que nous multiplions spirituellement dans le sens que nous avons dit, nous prenions de l'accroissement. « Et il demeurerait dans le désert, jusqu'au jour où il devait paraître devant le peuple d'Israël. » J'ai dit tout à l'heure, qu'il y avait quelque chose de merveilleux dans la conception de Jean, dans ce fait qu'il tressaillit dans le sein de sa mère, et qu'il reconnut, avant d'être né, son

« Crescite. » Quamobrem et Joannes adhuc parvulus crescebat, et multiplicabatur. Difficillimum autem est parvulum spiritu crescere, et inter mortales petrarum. « Puer autem crescebat, et confortabatur spiritu. » Aliud est « crescebat, » aliud confortabatur. « Infirma est humana natura, et ut fieri possit fortior, divino auxilio indiget. Legimus : « Caro infirma. » *Matth. XXVI.* Quo igitur auxilio confirmanda est? Utique spiritu. Spiritus enim promptus, caro autem infirma. Qui vult fortior fieri, non debet nisi in Spiritu confortari. Multi confortantur carne, corpore roborantur; athleta autem Dei spiritu roborandus est, et cum sic fuerit confortatus, sapientiam carnis elidit, et spiritalis effectus, subdet corpus animi imperio. Non putemus ergo simplicem de Joanne historiam esse conscriptam, et quæ nihil ad nos pertineat, in eo quod dicitur, « crescebat et confortabatur spiritu; » sed ad imitationem nostram, ut multiplicati spiritaliter juxta eum quem diximus sensum, incrementa capiamus. « Et erat in desertis usque ad diem ostensionis suæ ad Israel. » Dixit nuper quod et conceptus Joannes stupendum quid habuerit, quando exul-

Sauveur; sa naissance ne nous offre pas une moindre merveille, quand nous voyons Zacharie dans son langage prophétique s'adresser à lui, comme s'il l'entendait, et lui dire : « Et vous, enfant, vous serez appelé le prophète du Très-Haut. » Il était donc juste, que celui qui avait eu une pareille conception et une pareille naissance, n'attendit pas que son père lui donnât les soins et les aliments, jusqu'au jour où il devait paraître devant Israël; mais qu'il se retirât à l'écart, fuyant le bruit des villes, les agitations de la foule, le voisinage des cités, et qu'il se réfugiât au désert, où l'air est plus pur, le ciel plus ouvert, et Dieu plus facile à entretenir; afin de pouvoir, le mystère de son baptême n'étant pas encore révélé, le temps de prêcher pas encore arrivé, se donner tout entier à la prière, converser avec les anges, appeler le Seigneur, et l'entendre répondre : « Me voici » *Matth. XI.* Car de même que Moïse parlait à Dieu et que Dieu lui répondait; de même, à mon avis, Jean dut dans le désert parler au Seigneur, et le Seigneur dut lui répondre. Je n'avance pas ceci à la légère, je m'autorise pour le faire des Écritures. Si parmi les enfants des hommes il n'y en eut pas de plus grand que Jean-Baptiste, et si d'un autre côté, Dieu répondait à Moïse, il faut conclure qu'il répondait aussi à Jean, qui était plus grand que Moïse, qui avait grandi dans le désert, dont la naissance avait été annoncée par l'archange

tavit infans in utero, et suum necdum genitus Dominum recognovit; et nativitas non impar miraculum, quando ad eum velut audientem Zachariæ prophetantis sermo convertitur, dicens : « Et tu, puer, propheta Altissimi vocaberis. » Digne igitur qui sic conceptus fuerat, et natus, non exspectavit, ut a patre nutritur usque ad diem ostensionis suæ ad Israel, sed recessit, fugiens tumultum urbium populi frequentiam, viciniam civitatum, et abiit in deserto, ubi purior aer erat et cœlum apertius, et familiarior Deus, ut quia necdum sacramentum baptismi, nec prædicationis tempus advenerat, vacaret orationibus, et cum angelis conversaretur, appellaretque Dominum, et illum audiret respondentem atque dicentem : « Ecce adsum. » *Matth. XI.* Sicut enim Moyses loquebatur, et Deus respondebat ei, sic puto quod Joannes locutus fuerit in deserto, et Dominus responderit ei. Hoc arbitror, certa de Scripturis ratione commotus. Si enim major in natis mulierum Joanne Baptista fuit nemo, Moysi autem respondit Deus, consequenter respondit et Joanni qui major Moysæ fuit, qui est nutritus in eremo, cujus nativitatem idem

même qui annonça la naissance du Seigneur, et dont le père fut puni de mutisme, pour avoir refusé d'y croire. Jean demeurait donc dans le désert; il y vivait d'un aliment extraordinaire, inusité pour la nature humaine, au rapport de saint Matthieu : « Sa nourriture était des sauterelles et du miel sauvage. » *Matth. iii.* Comme il était le serviteur du premier avènement du Sauveur, qu'il n'avait pour mission que d'annoncer la venue du Sauveur en la chair, que ses prophéties visaient uniquement celui qui naquit de la Vierge, il n'avait point pour se nourrir, le miel domestique, façonné par le travail de l'homme; mais le miel sauvage, et un volatile non de grande dimension, ni de haut vol mais très petit, pouvant à peine s'élever au-dessus de terre, et sautant plutôt que volant. Que dirai-je de plus? On nous affirme catégoriquement qu'il eut pour aliment des sauterelles, bête petite et pure. Considérez donc, mes très chers frères, que celui qui naquit d'une manière extraordinaire, vécut aussi d'une manière extraordinaire. Puis, l'Écriture ajoute : « Or il arriva qu'en ces jours-là, on publia un édit de César Auguste, pour faire un dénombrement de toute la terre. Ce premier dénombrement se fit par Cyrinus, gouverneur de Syrie. » *Luc. ii.* Que quelqu'un s'écrie : O récit évangélique! Ce fait que le premier dénombrement de toute la terre, eut lieu sous César Auguste, qu'avec tout le monde Joseph

archangelus qui et domini nuntiavit, cujus pater qui eum nasci non credebat, obmutuit. Erat igitur in deserto Joannes, et nutriebatur novo et extra humanam naturam modo, id ipsum Matthæo memorante : « Cibus autem ejus erant locustæ, et mel silvestre » *Matth. iii.* Quia enim minister fuit primi Salvatoris adventus, et tantum modo de dispensatione carnis Dominicæ loquebatur ac prophetia illius eum qui natus fuerat ex Virgine, præcinebat, non habuit domesticum mel, et humana diligentia percolatum, sed silvestre mel, et volucre non grande, non in sublime se elevans, verum volucre parvum et vix a terra consurgens, et saliens potius quam volans. Quid plura? manifestissime dicitur quod locustæ fuerint cibus ejus, parvulum animal et mundum. Considerate ergo, fratres charissimi, quod qui nove natus fuerat, nove nutritus est. Post quæ Scriptura subjicit : « Factum est autem in diebus illis, exivit edictum a Cæsare Augusto, ut describeretur omnis orbis. Hæc fuit descriptio prima a præside Syriæ Cyrino » *Luc. ii.* Dicat aliquis : O evangelica narratio! Quoniam prima descriptio universi orbis sub Cæsare Augusto fuerit, et inter

fit inscrire sur les tablettes du recensement, son nom avec celui de Marie son épouse qui était grosse, et que Jésus naquit avant que le dénombrement fut terminé, ce fait, dis-je, présente à celui qui veut y réfléchir sérieusement quelque chose de mystérieux. Il signifie, ce nous semble, qu'il était nécessaire que le Christ figurât aussi dans cet enregistrement de toute la terre, pour montrer qu'inscrit avec tous les hommes, il les sanctifiait tous; que porté sur les tables du recensement comme tout le monde, il unissait tout le monde à lui; qu'après avoir été enregistré avec tous les habitants de la terre, il les enregistrerait tous avec lui dans le livre des vivants; afin que ceux qui croiraient en lui, fussent plus tard inscrits dans les cieux avec ses saints. A lui appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE XII.

Sur ce qui est écrit : qu'un ange descendit du ciel, et annonça aux bergers la naissance du Seigneur. *Cap. ii.*

Mon Seigneur Jésus est né, et un ange est descendu du ciel pour annoncer sa naissance. Voyons ceux auxquels il s'adresse pour la leur apprendre. Il n'est point venu à Jérusalem, il ne s'est pas adressé aux scribes et aux pharisiens, il n'a point pénétré dans la synagogue des Juifs; mais il s'en est allé trouver des bergers qui

omnes etiam Joseph cum Maria desponsata sibi atque prægnante nomen retulerit in censum, ac priusquam descriptio compleretur, ortus fuerit Jesus, diligentius intuiti sacramentum quoddam videtur significare, quod in totius orbis professione describi oportuerit et Christum, ut cum omnibus scriptus sanctificaret omnes, et cum orbe relatus in censum, communionem sui præberet orbi, ut post hanc descriptionem, describeret quosque ex orbe secum in libro viventium; ut quicumque credidissent in eo postea cum sanctis illius scriberentur in cælis, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA XII.

De eo quod scriptum est, angelum venisse de cælo, et ortum Domini nuntiasset pastoribus. *Cap. ii.*

Natus est Dominus meus Jesus, et angelus descendit de cælo annuntians nativitatem ejus. Videamus itaque quem quæsierit, ut eis nuntiaret adventum. Non venit Jerosolymam, non quæsit scribas et phariseos, non

veillaient à la garde de leurs troupeaux, et il leur dit : « Il vous est né aujourd'hui un Sauveur, qui est le Christ Seigneur. » Est-ce que vous pensez que cette parole vraiment divine des Écritures ne signifie rien autre chose, sinon que l'ange est venu trouver les bergers et leur a parlé? Écoutez, pasteurs des Églises, bergers de Dieu, cela veut dire, que son ange descend sans cesse du ciel, et vous annonce sans cesse qu'il vous est né aujourd'hui un Sauveur, qui est le Christ Seigneur. Car si ce pasteur ne vient, les pasteurs des diverses Églises, ne pourront par eux-mêmes, bien garder le troupeau; leur vigilance est insuffisante, si le Christ n'est avec eux pour le nourrir et le garder. Nous avons déjà lu ces paroles de l'Apôtre : nous sommes les coopérateurs de Dieu. *I Corinth. iii.* Le bon pasteur, qui s'efforce d'imiter le bon pasteur, *Joan. x.* est le coopérateur de Dieu et du Christ. Et il n'est justement bon pasteur, que parce qu'il a avec lui pour faire paître le troupeau, le pasteur par excellence. En effet, Dieu a placé dans l'Église des apôtres, des prophètes, des évangélistes, des pasteurs, des docteurs, tout cela pour la perfection des saints. *Ephes. iv.* Ceci est dit dans le sens le plus littéral. Mais si nous voulons en pénétrer le sens spirituel, je dirai que certains anges ont été des pasteurs dirigeant les affaires humaines; et que tandis que chacun d'eux

synagogam ingressus est Judæorum, sed pastores reperit super greges suos vigilias extubantes, eisque loquitur : « Natus est hodie Salvator, qui est Christus Dominus. » Putasne nihil aliud divinus Scripturarum sermo significat, sed tantum hoc quod ad pastores venerit angelus, et eis locutus sit? Audite, pastores Ecclesiarum, pastores Dei, quod semper angelus ejus descendat e cælo, et annuntiet vobis quoniam natus est vobis hodie Salvator, qui est Christus Dominus. Etenim pastores Ecclesiarum, nisi ille pastor venerit, per se bene gregem servare non poterunt, infirma est eorum custodia, nisi Christus cum eis paverit atque servaverit. Dudum in Apostolo lectum est : Dei cooperatores sumus *I Cor. iii.* Pastor bonus, qui imitatur pastorem bonum *Joan. x.* cooperatores est Dei et Christi. Et propterea pastor bonus est, qui habet secum pastorem optimum compascentem sibi. Posuit enim Deus in Ecclesia apostolos, præphetas, evangelistas, pastores, doctores, omnia in perfectione sanctorum *Eph. iv.* Et hæc quidem sunt dicta simpliciter. Cæterum si ad sacratiorem oportet ascendere intelligentiam, dicam quosdam fuisse pas-

s'efforçait de conserver la portion du troupeau confiée à sa garde, veillait nuit et jour sans pouvoir y arriver, dépensait toutes les ressources de son habileté à gouverner les nations dont il avait la charge, un ange vint, aussitôt la naissance du Seigneur, et annonça aux pasteurs que le pasteur véritable était né. Par exemple, pour citer un fait; il y avait un pasteur de la Macédoine, il avait besoin de l'aide de Dieu; aussi un homme de Macédoine apparut-il en songe à Paul et lui dit-il : « Passez en Macédoine pour nous venir en aide. » *Act. xvi.* Mais pourquoi parler de Paul? ce n'est pas à Paul que parla Jésus, mais à celui qui était en Paul. Ainsi les pasteurs ont besoin de la présence du Christ. Voilà pourquoi un ange descendit du ciel, et dit : « Ne craignez point : Je viens vous apporter une nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie. » Ce fut réellement une grande joie pour ceux auxquels avait été confiée la garde des hommes et des nations, que d'apprendre que le Christ était venu dans le monde. L'ange préposé aux affaires d'Égypte, trouva dans la venue du Seigneur, un secours puissant pour rendre chrétiens les Égyptiens. Sa descente du ciel ne fut pas moins utile à tous ceux qui avaient la garde des autres provinces; par exemple, à l'ange qui gouvernait la Macédoine, à l'ange qui gouvernait l'Achaïe, et aux autres anges chargés des

tores angelos qui res humanas regerent. Et cum horum unusquisque suam custodiam conservaret, et diebus ac noctibus vigilans jam laborem ferre non posset, et hoc ageret industrie, ut gentes quæ sibi credite fuerant, gubernaret, venisse angelum nato Domino, et annuntiasset pastoribus, quod verus esset pastor exortus. Verbi gratia, ut ad exemplum veniam, erat quidam pastor Macedoniæ, hic necessarium habebat auxilium Domini : propterea apparuit in somnis vir Macedo Paulus, dicens. « Transiens in Macedoniam, adjuva nos. » *Act. xvi.* Quid de Paulo loquar? cum hæc non Paulo sed qui in Paulo erat, locutus sit Jesus? Indigent itaque pastores præsentia Christi. Quamobrem angelus descendit de cælo, et ait : « Nolite timere. Ecce enim annuntio vobis gaudium magnum. » Vere gaudium magnum, his quibus hominum fuerat, et provinciarum cura permissa, Christum venisse in mundum. Multum utilitatis accepit angelus, qui dispensabat Ægyptias res, postquam Dominus descendit e cælo, ut Ægyptii Christiani fèrent. Profuit et cunctis, qui diversas provincias obtinebant. Verbi causa, præsidi Macedoniæ præsidi Achaïæ, reli-

différentes régions. Car il n'est pas permis de croire que les mauvais anges aient eu autorité sur les contrées où ils avaient établi leur empire, et que les bons n'aient pas eu également autorité sur ces mêmes contrées dont ils étaient constitués les gardiens. Or, ce que nous disons, de chaque province, je pense qu'il faut le croire de tous les hommes en général. Chaque homme est accompagné de deux anges, d'un ange de justice, d'un ange d'iniquité. Quand notre cœur nourrit de bons sentiments, quand la justice fleurit dans notre âme, c'est sans aucun doute que l'ange du Seigneur nous parle. Mais quand le mal prend possession de notre cœur, alors c'est l'ange du diable qui nous parle. De même donc qu'il y a deux anges pour chaque homme, de même je crois qu'il y en a un nombre double pour chaque pays, les uns bons, les autres mauvais. Par exemple, les mauvais anges avaient autorité dans Éphèse, à cause des pécheurs qui se trouvaient dans cette ville. Mais comme elle renfermait aussi beaucoup de fidèles, il y avait l'ange de l'Église d'Éphèse, un bon ange celui-là. Ce que nous disons d'Éphèse, doit s'appliquer à toutes les provinces. Avant l'avènement du Sauveur, ces anges ne pouvaient rendre que peu de services à ceux qui leur étaient confiés, et le succès ne répondait pas à leurs efforts. Il existe une preuve du peu de services qu'ils pouvaient

quarumque regionum. Neque enim fas est credere malos angelos suis præesse provinciis et bonos non easdem provincias habere permissas. Hoc autem quod de singulis provinciis dicit, puto etiam de universis hominibus generaliter debere credere. Unicuique duo assistunt Angeli, alter justitiæ, alter iniquitatis. Si bonæ cogitationes in corde nostro fuerint, et in animo justitia pulularit, haud dubium quin nobis loquatur angelus Domini. Si vero mala fuerint in nostro corde versata, loquitur nobis angelus diaboli. Quomodo igitur per singulos homines bini sunt angeli, sic opinor et in singulis disparis esse provinciis, ut sint et boni, sint et mali. Verbi gratia, in Epheso propter eos qui in illa urbe peccatores erant, pessimi angeli præsidebant. Rursus quia multi erant credentes in ea, erat et angelus Ecclesiæ Ephesiorum, utique bonus. Hoc autem quod de Epheso diximus, super omnibus provinciis cognoscendum. Ante adventum Domini Salvatoris, isti angeli parum poterant creditis sibi utilitatis afferre, et conatus eorum sequi non valebat effectus. Quoddam est

leur rendre. Pesez ce que nous disons : Au temps où l'ange des Égyptiens veillait seul sur les Égyptiens, à peine y eut-il un prosélyte pour croire en Dieu, et cela malgré l'aide que l'ange leur prêtait. Plus tard, comme la plupart des Égyptiens et des Iduméens devenus prosélytes, embrassaient la foi de Jésus-Christ, l'Écriture dit pour cette raison : « Vous n'aurez point en abomination l'Égyptien, parce que vous avez été étrangers dans son pays, ni l'Iduméen, parce qu'il est votre frère. Ceux qui seront nés de ces deux peuples, entreront à la troisième génération dans l'assemblée du Seigneur. » *Deut. xxiii.* Il arrivait ainsi qu'il y avait dans toutes les nations quelques prosélytes, grâce aux efforts des anges qui en avaient la garde. Mais maintenant ce sont des peuples entiers de croyants qui viennent à la foi de Jésus-Christ; les anges chargés des Églises, fortifiés par la présence du Sauveur, amènent les prosélytes en foule, en sorte qu'il s'établit dans tout l'univers des assemblées de Chrétiens. C'est pourquoi levons-nous pour louer le Seigneur, et appliquons-nous à devenir un Israël spirituel, au lieu d'un Israël charnel. Bénissons le Dieu tout-puissant par nos œuvres, nos pensées et nos paroles, dans le Christ Jésus auquel appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

signum, quam parum prodesse poterant subjectis. Ausculta quod dicimus: Quando angelus Ægyptiorum Ægyptios adjuvabat, vix unus proselytus credebatur in Deum, et hoc fiebat, Ægyptios angelo dispensante. Denique quia plerique de Ægyptiis et Idumæis proselyti accipiebant fidem Christi, propterea Scriptura dicit: « Non abominaberis Ægyptium, quoniam advenæ eratis in terra Ægypti, et Idumæum, quia frater tuus est. Filii si nati fuerint eis, in generatione tertia intrabunt in Ecclesiam Dei » *Deut. xxiii.* Atque ita fiebat, ut de omnibus gentibus nonnulli proselyti fierent, et hoc ipsum angelis, qui gentes habebant subditas, adnitentibus. Nunc autem populi credentium accedunt ad fidem Jesu, et angeli quibus credite fuerint Ecclesiæ, roborati presentia Salvatoris, multos adducunt proselytos, ut congregentur in omni orbe conventicula Christianorum, Quapropter consurgentes laudemus Dominum, et fiamus pro carnali Israël, spiritalis Israël. Benedicamus omnipotenti Deo opere, cogitatione, sermone, in Christo Jesu, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum, Amen.

HOMÉLIE XIII.

Sur ces paroles : « Au même instant, il se joignit à l'ange une grande troupe de l'armée céleste, » jusqu'à l'endroit où il est dit : « Ils trouvèrent Marie et l'enfant Jésus couché dans une crèche. » *Cap. ii.*

Notre-Seigneur et Sauveur à Bethléem, et la multitude de l'armée céleste louent Dieu, et chantent : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et sur la terre, paix aux hommes [de bonne volonté. » Or la multitude de l'armée céleste parle ainsi, parce qu'elle était impuissante à venir en aide aux hommes, et qu'elle se voyait incapable de remplir la mission dont elle était chargée, sans l'assistance de celui qui seul pouvait vraiment sauver, et aider les puissances spirituelles dans l'œuvre du salut des hommes. De même donc que, d'après le récit évangélique, les apôtres, un jour qu'ils naviguaient à la rame, ayant le vent contraire, fatigués d'avoir lutté l'espace de vingt-cinq ou trente stades, désespéraient d'atteindre le port; et que le Seigneur survenant tout à coup, calma les flots en fureur, et sauva d'un péril imminent la barque dont les flancs étaient assaillis par les vagues; *Joan. vi.* de même, les anges tentaient, il est vrai, de porter secours aux hommes, et de

les guérir de leurs maux, car « ce sont tous des esprits administrateurs envoyés pour exercer leur ministère en faveur de ceux qui doivent arriver au salut, » *Hebr. i* et en effet ils aidaient les hommes dans la mesure de leurs forces; mais ils voyaient que leurs remèdes n'avaient pas l'efficacité qu'il aurait fallu pour les guérir. Afin que vous puissiez au moyen d'un exemple comprendre ce que je veux dire, je suppose une ville où les malades sont en grand nombre, et où par conséquent, la main des médecins est souvent nécessaire; il y a des plaies de diverse nature; la gangrène gagne à travers les chairs mortes; et cependant les médecins auxquels on a recours, ne peuvent continuellement inventer d'autres remèdes, et combattre victorieusement la grandeur du mal, par les ressources de l'art. Dans cette occurrence, qu'il se présente un praticien éminent, possédant les plus vastes connaissances médicales; que ceux-là qui se reconnaissent auparavant impuissants à guérir, voyant les plaies se cicatriser sous la main du maître, loin de le jalouser et de lui porter envie, vantent son talent et glorifient Dieu, qui leur a envoyé à eux ainsi qu'aux malades un homme d'une pareille habileté; vous avez là l'image des sentiments qui animaient la multitude de l'armée angélique, lorsqu'elle s'écriait : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux

HOMILIA XIII.

De eo quod scriptum est: « Et facta est multitudo exercitus cœlestis, » usque ad eum locum ubi ait: « Invenierunt Mariam et Jesum positum in præsepe. » *Cap. ii.*

Dominus noster, atque Salvator in Bethleem et multitudo cœlestis exercitus laudat Deum, et dicit: « Gloria in excelsis Deo, et super terram pax hominibus bonæ voluntatis. » Hæc autem loquitur multitudo cœlestis exercitus, quia jam defecerat præbere hominibus auxilium, et videbat se opus quod sibi creditum fuerat, implere non posse absque eo qui vere salvare poterat, et præules quoque ipsos juvare, ut homines salvarentur. Quomodo igitur scriptum est in Evangelio; quod quidam remis sulcantes mare adversus contrarios ventos jam fessi erant, et viginti quinque, sive triginta stadiis laborantes, portum tenere non poterant, et postea Dominus supervenit, et quiescere fecit fluctus tumentes, navemque cujus hinc inde latera tundeantur, ab imminenti discrimine liberavit *Joan. vi.*; sic intellige quo-

niam et angeli volebant quidem hominibus præbere auxilium, et eis ab ægrotationibus suis tribuere sanitatem, quia « omnes sunt apparitores spiritus in ministerium missi propter eos qui consecuti sunt salutem » *Hebr. i*; qui quantum in suis viribus erat, adjuvabant homines. Videbant autem multo inferiorem suam esse medicinam, quam illorum cura poscebat. Porro ut de exemplo possis intelligere quod dicimus, vide mihi urbem in qua ægrotent plurimi, et medicorum frequens adhibeatur manus; sint diversa vulnera quotidie in emortuam carnem serpens putredo penetret; et tamen medici qui adhibiti sunt ad curandum, nequeant alia ultra invenire medicamina, et artis suæ scientia magnitudinem mali vincere; cum hæc in talibus nacti sint, eveniat aliquis archiater qui habeat summam in arte notitiam, et illi qui prius sanare nequiverant cernentes magistri manu putredines cessare vulnerum, non invideant, non livore crucientur, sed in laudes erumpant archiatri, et prædicent Deum qui et sibi et ægrotantibus tantæ scientiæ hominem miserit. In hanc ergo similitudinem et multitudo exercitus angelorum audita est dicens: « Gloria in excelsis Deo, et super terram pax